

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Rire jaune

L'écriture et son contexte

Lucie Joubert, *L'humour du sexe. Le rire des filles*, Montréal, Triptyque, 2002, 196 p., 19 \$.

Aurélien Boivin et Gwénaëlle Lucas (dir.), *Marie Le Franc. La rencontre de la Bretagne et du Québec*, Québec, Nota bene, 2002, 164 p., 20,95 \$.

Claudine Potvin

Number 110, Summer 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37690ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Potvin, C. (2003). Review of [Rire jaune : l'écriture et son contexte / Lucie Joubert, *L'humour du sexe. Le rire des filles*, Montréal, Triptyque, 2002, 196 p., 19 \$. / Aurélien Boivin et Gwénaëlle Lucas (dir.), *Marie Le Franc. La rencontre de la Bretagne et du Québec*, Québec, Nota bene, 2002, 164 p., 20,95 \$.] *Lettres québécoises*, (110), 39–40.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Rire jaune : l'écriture et son contexte

Existe-t-il un rire hors de l'autodérision ? Existe-t-il un voyage (un pays) dont on ne revient jamais ?

E S S A I | CLAUDINE POTVIN

EN PROPOSANT UNE RELECTURE DE MARIE LE FRANC, Aurélien Boivin et Gwénaëlle Lucas nous invitent à une rencontre de la Bretagne et du Québec axée sur une figure à la fois éloignée et voisine de notre littérature. Or, le temps ne se mesure pas à un siècle près en littérature. Se pencher sur des textes passés éclaire toujours quelque peu le regard que la critique actuelle porte sur le rapport du littéraire au présent. La pratique de l'humour, quant à elle, se situe essentiellement dans l'ici et le maintenant. Qu'est-ce qui fait rire les gens ? Qu'est-ce qui fait rire les femmes ? Le rire a-t-il un sexe ? Quand il s'agit d'écrire pour rire, où se trouve la limite, s'il y en a une ? Interrogations fondamentales auxquelles Lucie Joubert, qui se penche sur l'humour, tente de répondre.

DU MILITANTISME À L'AUTODÉRISION

« Pourquoi s'obstine-t-on à croire et à répéter que les femmes n'ont pas d'humour, qu'elles ne savent ni prendre les blagues ni en faire ? C'est là un énorme malentendu qui contribue à épaissir l'aura de mystère entourant l'humour de ce sexe qu'on dit faible. » Cette question soulevée en quatrième de couverture, Lucie Joubert la pose à de multiples reprises dans son ouvrage pertinemment intitulé *L'humour du sexe*. L'auteure y discute les sens du rire sous l'angle de la différenciation sexuelle, bien sûr, mais également en fonction du traitement que les femmes accordent ou non aux questions de sexe.

Dans un premier temps, l'auteure interroge les tabous qui entourent l'humour (au) féminin, les sujets qui amusent les femmes ou qui au contraire les frustrant, la réception de textes humoristiques présentés par des hommes ou des femmes. D'où le besoin d'étudier l'absence presque totale de *stand-up comics* féminins et la réticence des femmes à développer certains thèmes. D'où les analyses du travail humoristique et féministe des Folles Alliées dans le domaine, et de chroniques ironiques dans certaines revues québécoises (en particulier celles de Suzanne Jacob à *La Gazette des femmes* et d'Hélène Pedneault à *La Vie en rose*). D'où une série de commentaires critiques sur les différentes scènes médiatiques et sur les performances spécifiques des femmes. Joubert constate que si les filles sont moins drôles à la télé et au cinéma, c'est peut-



LUCIE JOUBERT



être que les scripteurs et les scriptrices « ne peuvent concevoir – au sens de créer et de se représenter – des personnages féminins dotés d'esprit » (p. 179).

Tout au long de son étude, Lucie Joubert s'insurge contre la facilité et la sempiternelle autodérision et réclame un humour engagé, un *humour de fille* comme elle le nomme, non pas « contre les hommes, mais contre les vicissitudes de la société en général, et ce, d'un point de vue de femme » (p. 183). Finalement, celle-ci propose de redéfinir l'humour et l'ironie, d'en délimiter les marques et, surtout, de confronter l'objet ironisé et le sujet ironisant afin de saisir sur quel mode les femmes pratiquent l'humour et le subvertissent à l'occasion. De plus, cette recherche offre l'avantage d'observer, sur la base de quelques prémisses théoriques, le discours humoristique à une époque dite, bêtement et maladroitement, « post-féministe », comme si le féminisme était daté ; étant donné la mutation et la mouvance de l'écriture au féminin au cours des deux dernières décennies, la lecture de textes d'humour et d'humeurs pratiqués par ces artistes apporte de nouveaux savoirs sur cette écriture et sur la position des écrivaines face aux

questions de *gender* et de *sexe*. En ce sens, *L'humour du sexe* élargit les recherches actuelles ou passées sur l'humour au Québec. À lire quand on est de bonne ou de mauvaise humeur.

« IL Y A LONGTEMPS QUE JE T'AIME... »

Ce n'est pas tant à Marie Le Franc (1876-1964) que mon sous-titre fait allusion, qu'à son partage entre deux territoires et à sa difficulté, voire à son incapacité, de fixer ses amours géographiques une fois pour toutes. La collection d'essais réunis par Aurélien Boivin et Gwénaëlle Lucas porte sur la problématique identitaire qui marque l'œuvre de Marie Le Franc, entièrement inscrite entre l'espace québécois (forêt, saisons, nature) et l'origine bretonne (mer, gens, regard, famille). Toutefois, comme le remarque Lucas dans son introduction, c'est « aussi et surtout la situation institutionnelle de l'auteure qui pose problème à l'observateur d'aujourd'hui et qui devrait interpellier les chercheurs en histoire et en sociologie de la littérature » (p. 9).

Ignorant grandement l'institution littéraire française et parfois boudée par elle (on la reconnaîtra en France après le Québec), reconnue dans les années vingt par d'influents critiques québécois (Dantin, Lozeau, Grignon), Marie Le Franc oblige la critique (Lucas) à interroger son parcours littéraire et le mode de légitimation de ses écrits. Si Marie Le Franc semble incapable de se défaire de son amour pour le Québec, y revenant sans cesse pour de longs séjours, elle demeure par contre relativement peu connue dans le panorama littéraire québécois, largement supplantée par son compatriote Louis Hémon, bien que sa production « canadienne », ou son « cycle canadien », soit quantitativement assez importante.

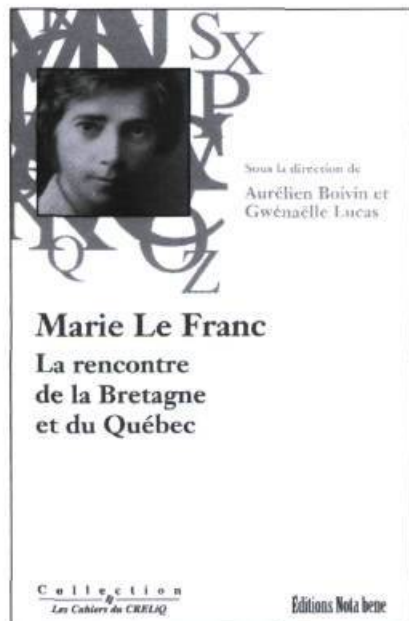


MARIE LE FRANC

Cette collection qui lui est exclusivement consacrée et qui réunit cinq articles parus à la suite d'un colloque qui s'est tenu à Sarzeau, ville natale de l'écrivaine, en mai 2001, nous invite précisément à la redécouverte de cette écrivaine. Cinq critiques y soulignent d'une part les relations littéraires franco-québécoises à une certaine époque et examinent de l'autre quelques textes de cette romancière-voyageuse : Marie-Renée Martin-Rouxel s'intéresse au cheminement personnel de l'auteure ; André Gaulin suggère, à travers une analyse de quelques recueils poétiques, que le paysage intérieur constitue une clé de lecture de l'ensemble de l'œuvre de Le Franc qu'il faudrait penser, selon le critique, sous l'angle de l'exemplarité ; c'est l'obtention du prix Fémina 1927, et ce qui l'aurait justifié, qui pousse Gilles Dorion à offrir une nouvelle

lecture du roman *Grand-Louis L'Innocent* ; Aurélien Boivin, à son tour, établit une comparaison fort intéressante entre Louis Hémon et Marie Le Franc, qu'il qualifie de « romancière bien canadienne » ; enfin, la présentatrice Gwénaëlle Lucas présente une analyse de sa correspondance.

En général, ces études sont d'ordre biographique, thématique et descriptif. Augmentées d'une chronologie et d'une bibliographie détaillées, elles permettent néanmoins aux lecteurs de pénétrer dans l'œuvre de Marie Le Franc et de redécouvrir une partie de « notre histoire littéraire ». De plus,



Marie Le Franc. La rencontre de la Bretagne et du Québec soulève des questions pertinentes en ce qui concerne l'institution littéraire et la place de l'écrivain français dans la société québécoise au début du vingtième siècle. Le livre incite également à pousser les recherches dans le champ des relations littéraires France-Québec.

Lire

pour faire durer l'instant



HANS-JÜRGEN GREIF
Orfeo
roman
260 pages
24,95 \$



GÉRARD COSSETTE
Le dragon borgne
nouvelles
174 pages
19,95 \$



LISE GAUVIN
Arrêts sur image
nouvelles
104 pages
14,95 \$



CLAIRE MARTIN
Il s'appelait Thomas
roman
204 pages
(relié) 24,95 \$



MAURICE HENRIE
Mémoire vive
nouvelles
254 pages
24,95 \$



ALAIN CAVENNE
Cavoure tapi
roman
321 pages
(poche) 16,95 \$



GEORGES DESMEULES
CHRISTIANE LAHAIE
Dictionnaire des personnages du roman québécois
328 pages
24,95 \$

À PARAÎTRE

LOUISE COTNOIR
Carnet américain
nouvelles, 101 pages, 14,95 \$

ROLAND BOURNEUF
La route innombrable, nouvelles

FRANÇOISE BULMAN
Le prépositionnaire
Dictionnaire des verbes et adjectifs pouvant être suivis d'une préposition

L'instant même
NOUVELLES · ROMANS · ESSAIS